

LA PREMIÈRE INTERNATIONALE

Congrès de Bruxelles (septembre 1868)

Extrait du rapport de la section de Bruxelles sur les syndicats

(...) Enfin, nous dirons pour terminer ce sujet, que si nous sommes si grands partisans des sociétés de maintien de prix comme on dit en Belgique, des sociétés de résistance comme on dit en France, des *trade's unions* comme on dit en Angleterre, ce n'est pas seulement eu égard aux nécessités du présent, mais aussi eu égard à l'ordre social de l'avenir.

Expliquons-nous : nous ne considérons pas uniquement ces sociétés comme un palliatif nécessaire (remarquez que nous ne disons pas comme remède) ; non, nos vues sont bien plus hautes. Du fond de ce chaos de lutte et de misère où nous nous agitons, nous élevons nos regards vers une société plus harmonique et plus heureuse. Alors, nous voyons dans ces sociétés de résistance les embryons de ces grandes compagnies ouvrières, qui remplaceront un jour les compagnies de capitalistes ayant sous leurs ordres des légions de salariés, au moins dans toutes les industries où la force collective est mise en jeu et où il n'y a pas de milieu entre le salariat et l'association. Déjà dans les principales grèves qui ont éclaté ces dernières années, une tendance nouvelle commence à se dessiner assez nettement : la grève doit aboutir à la société de production. Déjà cela s'est dit lors de la grève de l'association des menuisiers de Gand, des menuisiers et charpentiers de Gand comme lors de la grève des tailleurs de Paris. Et cela se fera, parce que cela est dans la logique des idées et dans la force des choses. Il est inévitable que les travailleurs n'en viennent pas à tenir ce petit raisonnement : « Mais pendant que nous sommes en grève, parce que les patrons refusent de faire droit à nos réclamations, les consommateurs sont là demandant à cor et à cri les produits de notre industrie ; puisque notre inoccupation ne provient pas du défaut de demande, mais seulement de l'obstination de nos patrons, pourquoi ne travaillerions-nous pas directement pour le public ; l'argent que notre caisse dépense pour entretenir les travailleurs inoccupés à cause de la grève, pourrait être consacré à l'achat de la matière première et de l'outillage. »

Cette idée une fois comprise, elle sera bien vite réalisée.

Seulement, il est à remarquer (et c'est un point important) que ces associations de production qui résulteront de la transformation des sociétés de maintien de prix, ne seront pas de ces associations mesquines comme la plupart de celles qui existent actuellement ; ces dernières, excellentes comme exemple et comme enseignement, nous le voulons, bien, ne nous paraissent réellement avoir aucun grand avenir social, aucun rôle à jouer dans la rénovation de la société, car, composées de quelques individualités seulement, elles ne peuvent aboutir, comme le dit le docteur Büchner, qu'à créer, à côté de la bourgeoisie ou *tiers-état*, un *quatrième état* ayant au-

dessous de lui un *cinquième état* plus misérable que jamais. Au contraire, les associations productrices issues des *trade's unions* engloberont des corps de métiers entiers, envahiront la grande industrie et formeront ainsi la Corporation Nouvelle : corporation que les économistes bourgeois confondraient volontiers (nous le savons) avec l'ancienne maîtrise, bien que cette dernière fût organisée hiérarchiquement, fondée sur le monopole et le privilège, et limitée à un certain nombre de membres (tout comme nos petites associations de productions actuelles), tandis que la première sera organisée également, fondée sur la mutualité et la justice, et ouverte à tous.

Là nous apparaît l'avenir réel et positif des *trade's unions*, car la grève, nous l'avouons, n'est utile qu'à titre provisoire ; la grève perpétuée serait l'éternisation du salariat, et nous voulons l'abolition du salariat ; la grève perpétuée serait la lutte sans trêve ni fin entre le capital et le travail, et nous voulons, non pas précisément ce que l'on a appelé de nos jours *l'association du travail et du capital* (combinaison hybride, en vertu de laquelle le capitaliste, bailleur de fonds, s'entend avec des ouvriers pour éliminer le patron, tout en continuant à prélever intérêts et dividendes sur le travail), mais nous voulons l'absorption du capital par le travail ; car le capital étant du travail accumulé qui ne doit avoir qu'une simple valeur d'échange égale à la valeur du travail qu'il a coûté, ne peut dès lors entrer en ligne de compte dans la répartition des produits ; produit du travail, le capital ne peut qu'être la propriété du travailleur, il ne peut en être l'associé.

Alors, cette transformation des sociétés de résistance ne se faisant pas seulement dans un pays, mais dans tous, ou du moins dans ceux qui sont à la tête de la civilisation ; en un mot, toutes ces associations de tous pays fédérées interviendront d'abord pour la lutte, mettant cette fédération à profit pour l'appliquer à l'échange réciproque des produits au prix de revient, le mutuel-échange international remplacera et le protectionnisme et le libre échange des économistes bourgeois. Et cette organisation universelle du travail et de l'échange, de la production et de la circulation, coïncidant avec une transformation inévitable et nécessaire dans l'organisation de la propriété foncière en même temps qu'avec une transformation intellectuelle, ayant pour point de départ l'instruction intégrale donnée à tous, la régénération sociale sera opérée dans le double domaine matériel et mental. Et désormais basée sur la science et sur le travail, au lieu d'être basée comme aujourd'hui sur l'ignorance et sur la domination du capital, l'humanité, marchant de progrès en progrès dans toutes les branches des arts, des sciences et de l'industrie, accomplira pacifiquement ses destinées.